

entreprit de nous imposer un système analogue ; mais cette tentative suscita de si hautes clameurs qu'il lui fallut bientôt revenir au régime de liberté religieuse dont nous jouissons aujourd'hui.

Bien que la question religieuse prime toutes les autres et soit celle qui suscite le plus de mécontentement, la question agraire mérite aussi d'être considérée avec soin. Toutefois cette dernière question est plus compliquée et le remède n'est pas aussi facile à indiquer que pour l'autre. Lord Grey voudrait que le tenancier ou fermier eût un intérêt plus direct dans l'amélioration du sol. En Angleterre il est d'usage que le seigneur défraie toutes les améliorations qui sont faites sur ses terres ; en Irlande prévaut une coutume contraire, rien n'est fait, si ce n'est par le fermier. Mais le fermier, courant le risque d'être évincé sur un simple caprice du propriétaire, s'abstient naturellement de faire des dépenses dont il ne recueillerait aucun fruit. De cette façon l'agriculture languit et les fermiers, aucun lien ne les attachant au sol, émigrent à la première occasion. Il s'est rencontré un orateur, lord Dufferin, qui, loin d'être effrayé de cette émigration annuelle d'environ cent mille irlandais, s'est efforcé de prouver que l'Irlande est beaucoup plus prospère à l'heure qu'il est, qu'elle ne l'était il y a un quart de siècle. Il a fait remarquer que, malgré cet exode que l'on signale comme un symptôme effrayant de l'appauvrissement et de la décadence de la Verte-Erin, sa population est encore beaucoup plus dense que celle de la plupart des pays de l'Europe. Cette émigration, toujours suivant le même orateur, a eu encore pour effet de faire hausser les gages d'un travailleur ordinaire, durant les vingt dernières années de quinze et vingt sous à trente et trente-six sous. Pendant la même période, les dépôts dans les banques d'épargne ont augmenté de onze millions de louis sterling. Outre cela le noble lord estime que les exilés volontaires ont envoyé, dans l'espace de quelques années, environ douze millions à leurs parents et amis restés au pays natal. Mais, si l'on a raison de ne pas s'apitoyer sur l'émigration abondante qui chaque année quitte les côtes de l'Irlande, il ne s'en suit pas que la condition de l'île soit satisfaisante, soit ce qu'elle devrait